

Isère

CHICHILIANNE

Il va reconstituer l'ascension du mont Aiguille de 1492

Estelle ZANARDI



Après avoir expérimenté la marche en armure dans les Alpes, Stéphane Gal, historien-chercheur, s'attaque à l'ascension du mont Aiguille. Comment est-on passé de l'échelade pour attaquer les places fortes à l'escalade ? Entre tests physiques et modélisation 3D, une montagne de recherches !

S'il passe du temps la tête plongée dans les livres et manuscrits poussiéreux, Stéphane Gal aime à vivre et ressentir l'histoire pour mieux la comprendre. L'historien-chercheur au labex Innovations et transitions dans les territoriales en montagne (Ittem) à l'Université Grenoble Alpes (UGA) a notamment [marché en armure dans les Alpes](#). Objectif : [éprouver le même effort que les 40 000](#) soldats de François 1^{er} qui en 1515 se sont rendus à Marignan en Italie. Après le projet historique et scientifique MarchAlp, il remonte l'échelle du temps jusqu'à ce 26 juin 1492.

Ce jour-là, à la demande du roi, Antoine De Ville et sept compagnons réalisent la première ascension du mont inaccessible dans le Trièves. Ils gravissent les quelque 1 040 mètres de dénivelé grâce à des échelles posées à plat contre la paroi pour atteindre la prairie sommitale à 2 087 m. Un huissier du parlement de Grenoble authentifie l'exploit qui passera inaperçu pendant des décennies.

« Le paradoxe, c'est que l'évènement a été immortalisé par des actes officiels mais dans le détail, on ne sait rien », souligne Stéphane Gal. Passionné par la manière dont les sociétés anciennes

appréhendaient la verticalité, il tenait là un nouveau terrain de recherches, d'autant que la commune de Chichilianne fêtera ces 25 et 26 juin le 530^e anniversaire de l'évènement (lire ci-contre).

Au Moyen Âge, l'échelade permettait d'attaquer une place forte avec des échelles. « C'était une pratique militaire et c'est ce que savait faire De Ville, explique-t-il. L'objectif est d'étudier comment s'est fait le transfert des savoirs militaires à la montagne ; ce qu'on peut faire de manière visible grâce aux échelles. » Il a d'abord fallu réaliser des échelles de bois à partir de traités d'ingénieurs, de dessins et d'équipements conservés à Genève depuis 1602, lorsque les Savoyards ont tenté de prendre la ville. Elles étaient munies de roulettes qui permettaient de glisser le long des parois et en plusieurs tronçons pour pouvoir être portées par un homme ou un mulet. « Cette ascension est aussi un exploit des charpentiers qui les ont réalisées », souligne l'historien. Il a donc fait appel à l'entreprise Durand à Clelles pour construire les prototypes qui serviront à une expérimentation sur site (voir ci-contre).

Mais c'est aussi en laboratoire, au Gipsa-lab (Image, parole, signal automatique) de l'UGA à Saint-Martin-d'Hères que se décline l'étude avec Violaine Cahouet et Franck Quaine, enseignants-chercheurs en biomécanique et qui avaient déjà collaboré à MarchAlp. Au cœur de la pièce équipée de onze caméras, une échelle en aluminium, dont la géométrie reproduit celle d'époque, est instrumentée. Romain, étudiant en sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps), s'apprête à enchaîner les montées et descentes.

« Nous réalisons une série de tests avec l'armure d'homme à pied (utilisée lors de MarchAlp) et le casque qui comprennent 45 capteurs », détaille Franck Quaine. Le poids supporté avoisine les 14 kilos. Romain reproduit ensuite les mêmes tests sans l'équipement. « Les analyses en trois dimensions vont permettre de comparer les différences d'efforts, de mouvements, de vitesse », synthétise Violaine Cahouet. Tout l'intérêt est « de reproduire les conditions matérielles (avec l'échelle) et physiques (ces tests) de cette période. Cela va nous renseigner sur les performances à la Renaissance », résume Stéphane Gal.

Parallèlement, le mont Aiguille a été filmé par drone en 3D par Ludovic Veltz. « On va donc pouvoir modéliser l'ascension », se réjouit l'historien. L'équipe va combler 530 ans de failles inexplorées et ouvrir la voie à de nouvelles connaissances sur l'ascension du mont Aiguille considéré comme la naissance de l'alpinisme. Cela peut faire sourire les grimpeurs d'aujourd'hui mais « à l'époque, il fallait être audacieux ! »

• Des recherches avec l'équipe de France d'escalade

Il se passe beaucoup de choses au Gipsa-lab de l'UGA. Ainsi, « les tests que l'on réalise sur échelle avec Stéphane Gal rejoignent le travail que l'on fait en collaboration avec l'équipe de France d'escalade et Sylvain Chapelle, entraîneur », dévoile Franck Quaine (de l'équipe Analyse et modélisation de l'homme en mouvement). Ce projet national en lien avec d'autres universités vise « à analyser les mouvements d'escalade pour préparer les athlètes aux JO ». Dans le laboratoire,

un mur d'escalade a été bardé de capteurs et des tests seront réalisés par des athlètes du pôle de Voiron. Étape suivante : un mur de compétition avec le même dispositif !



Plus de 500 ans après la première ascension d'Antoine de Ville au Mont-Aiguille, Stéphane Gall, Franck Quaine, Violaine Cahouet et d'autres chercheurs travaillent Gipsa-Lab (unité mixte du CNRS, de Grenoble INP et de l'Université Grenoble Alpes) pour reproduire les éléments de cette première dans l'alpinisme, et comprendre comment les sociétés passées appréhendaient la verticalité. Photo Le DL /Benoit LAGNEUX



Plus de 500 ans après la première ascension d'Antoine de Ville au Mont-Aiguille, Stéphane Gall, Franck Quaine, Violaine Cahouet et d'autres chercheurs travaillent Gipsa-Lab (unité mixte du CNRS, de Grenoble INP et de l'Université Grenoble Alpes) pour reproduire les éléments de cette première dans l'alpinisme, et comprendre comment les sociétés passées appréhendaient la verticalité. Photo Le DL /Benoit LAGNEUX



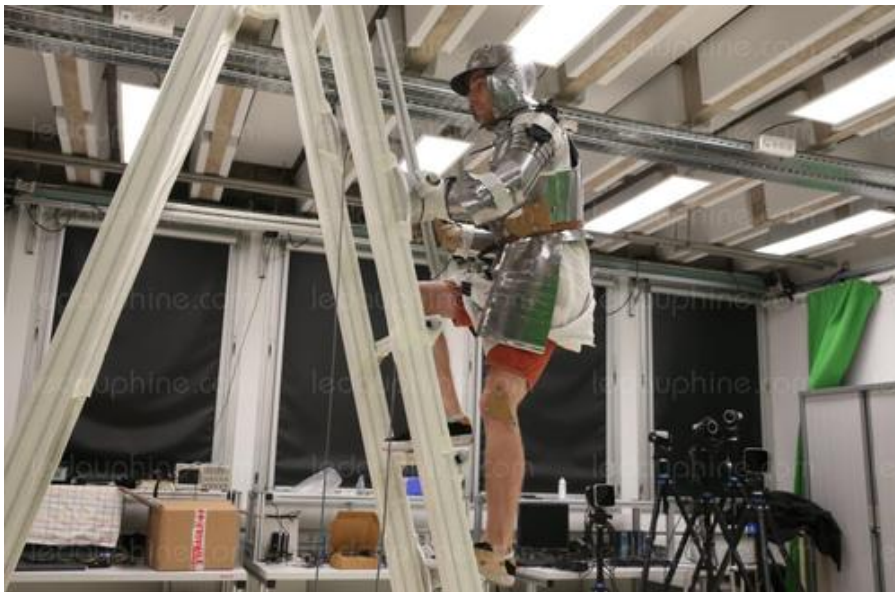
Plus de 500 ans après la première ascension d'Antoine de Ville au Mont-Aiguille, Stéphane Gall, Franck Quaine, Violaine Cahouet et d'autres chercheurs travaillent Gipsa-Lab (unité mixte du CNRS, de Grenoble INP et de l'Université Grenoble Alpes) pour reproduire les éléments de cette première dans l'alpinisme, et comprendre comment les sociétés passées appréhendaient la verticalité. Photo Le DL /Benoit LAGNEUX



Plus de 500 ans après la première ascension d'Antoine de Ville au Mont-Aiguille, Stéphane Gall, Franck Quaine, Violaine Cahouet et d'autres chercheurs travaillent Gipsa-Lab (unité mixte du CNRS, de Grenoble INP et de l'Université Grenoble Alpes) pour reproduire les éléments de cette première dans l'alpinisme, et comprendre comment les sociétés passées appréhendaient la verticalité. Photo Le DL /Benoit LAGNEUX



Plus de 500 ans après la première ascension d'Antoine de Ville au mont Aiguille, Stéphane Gall, Franck Quaine, Violaine Cahouet travaillent au Gipsa-Lab (unité mixte du CNRS, de Grenoble INP et de l'UGA) pour reproduire les conditions de cette première dans l'alpinisme. Photos Le DL /Benoît LAGNEUX



Plus de 500 ans après la première ascension d'Antoine de Ville au Mont-Aiguille, Stéphane Gall, Franck Quaine, Violaine Cahouet et d'autres chercheurs travaillent Gipsa-Lab (unité mixte du CNRS, de Grenoble INP et de l'Université Grenoble Alpes) pour reproduire les éléments de cette première dans l'alpinisme, et comprendre comment les sociétés passées appréhendaient la verticalité. Photo Le DL /Benoît LAGNEUX

Isère

► Des échelles reproduites

E.Z.



Matthieu et Jeannot Durand, Fernand Netto, Patrice Bonzi et Yoann Hauchecorne ont réalisé les échelles, modèles identiques à celles utilisées par Antoine de Ville. Photo Le DL /Estelle ZANARDI

Le savoir-faire des charpentiers est indissociable de la réussite d'Antoine de Ville. Pour les reproduire selon le modèle de l'époque, Stéphane Gal a fait appel à des locaux, l'entreprise Durand, charpentiers depuis 1913 à Clelles. Plus habitués à réaliser des charpentes ou des travaux de toitures, la demande a surpris les patrons. « On a fait les échelles parce que c'est une fête locale », dit Matthieu Durand et « à l'origine le premier atelier de la famille [NDLR : d'Augustin Durand, leur arrière-grand-père] était à Chichilianne », ajoute Jeannot, son frère. La réalisation leur a tout de même pris une journée. Une fois les trois morceaux assemblés, ces échelles en sapin et frêne pour les barreaux font 4,20 mètres de haut. Stéphane Gal les a déjà testées en attaquant le château de Ruthières (XIV^e siècle) en armure. Un film a été réalisé qui sera à découvrir au musée du Trièves de mai 2022 à octobre 2023.

Isère

► Une fête médiévale en juin

E.Z.



Plus d'une trentaine de tenues d'époque ont été réalisées par des bénévoles pour la grande fête à Chichilianne. Photo Le DL

Les 25 et 26 juin, une grande fête médiévale célébrera le 530^e anniversaire de l'ascension du mont Aiguille. Le projet lancé par Yann Souriau, précédent maire et repris par Éric Vallier, l'actuel, est notamment porté par l'association Vie de village Chichilianne an 1492. Une trentaine de bénévoles sont impliqués notamment à travers un atelier de couture. Stéphane Gal, historien, est partie prenante sur ce volet et « certifie » les costumes médiévaux : paysans, abbé, notaire, bourgmestre, le seigneur et sa dame... Dix-neuf couturières ont déjà confectionné une trentaine de tenues et 75 couvre-chefs différents. « Une déambulation est prévue jusqu'à Donnières, lieu de la fête », souligne Stéphane Gal. « Les troupes de montagne seront présentes mais aussi des reconstituteurs du Velay et les Archers de la compagnie Brame-farine. » Le public pourra même découvrir le camp d'Antoine de Ville. Le souci historique a été poussé jusque dans les assiettes. [Un concours avait été lancé pour élire le menu du Moyen Âge](#) associé à la fête qui a été remporté par Pierre Surmely, chef cuisinier à L'Auberge de Mens. Le public pourra ainsi déguster son "porc mont Aiguille 1492" ! Un temps fort important aussi aux yeux de l'historien car « la fête est un moyen de médiation, une manière d'impliquer les gens dans leur histoire ».